

Gournay : vers la dématérialisation et au-delà

Type de présentation (discussion de projet)

- Projet de publication : reprise d'étude du sanctuaire laténien de Gournay-sur-Aronde (Oise)
- thématiques de l'atelier concernées : 1 - méthodes et outils d'enregistrement et de traitement des données de terrain

résumé de présentation

Quatrelivre Carole

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde en Picardie, daté entre le III^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C., a ceci d'exceptionnel qu'il est le premier d'une longue liste à avoir été découvert en Europe à la fin des années 1970. Renouvelant l'approche du phénomène religieux chez les Celtes, le site est caractérisé par un enclos quadrangulaire dont le fossé comprenait plusieurs milliers d'artefacts (principalement de la faune et de l'équipement militaire en fer) (Brunaux, Méniel, Poplin 1985).

L'intervention sur le terrain s'est déroulée sur quatre années, entre 1977 et 1980, animée par une équipe d'étudiants sous la direction de J.-L. Brunaux. L'étude s'est poursuivie par la création d'un laboratoire de restauration et de paléométaballurgie à Compiègne, dédié initialement à cette collection. Ainsi, jusqu'au milieu des années 1990, le projet Gournay a généré une importante documentation hétéroclite liée aux fouilles, à la restauration et l'étude du mobilier métallique.

Les enjeux de la reprise d'étude

En 2015, dans le cadre d'un Master à l'École Normale Supérieure (Quatrelivre 2017), s'est mise en place la reprise d'étude de la collection métallique, actuellement conservée au Musée Antoine Vivenel de Compiègne. Cette présentation-discussion sera l'occasion de revenir sur le récolement de la collection et sur le traitement des archives, accumulées depuis quarante ans.

Depuis 2017, le projet est ouvert à la collaboration avec pour objectif la publication du reste de la collection métallique (publiée actuellement à hauteur de 30% selon nos estimations). Il présente la particularité de s'appuyer autant sur la documentation matérielle que sur des archives orales, comprenant plusieurs heures d'entretiens enregistrés. Si ces dernières enrichissent considérablement nos connaissances sur la fouille et le site, elles induisent parfois un facteur supplémentaire d'incohérence entre les sources à prendre en compte (Quatrelivre à paraître).

Le basculement numérique des données s'est imposé comme une évidence dès 2015, et se poursuit actuellement avec la vectorisation des relevés en plan du fossé d'enclos (représentant plusieurs centaines de calques). Cette dématérialisation devrait engendrer un renouvellement de l'étude du sanctuaire par l'application d'un SIG. L'association des relevés aux données issues de l'étude chrono-typologique de la collection devrait permettre d'aborder les questions de structuration (ou de non-structuration) des dépôts dans le fossé et d'évolution des assemblages dans le temps. Il s'agira donc de réaliser un premier point sur l'exploitation future de cette nouvelle documentation numérique pour l'instant, et d'obtenir un retour sur la pertinence et la faisabilité des analyses envisagées.

discussion

Anne Chaillou (AC), Pablo Ciezar (PB), Vincent Dargery (VD), Bruno Desachy (BD), Rachid El-Hajaoui (REH), Julie Gravier (JG), Carole Quatrelivre (CQ)

Concernant la conservation du mobilier et des archives de fouille :

AC : Tout est conservé à Compiègne ? La destination n'est pas le CCE de l'Oise ?

CQ : Le mobilier et la documentation sont centralisés au musée Vivenel où les collections de Gournay sont présentées, et qui a recueilli « l'héritage » du laboratoire Conservare (ex IRRAP, dont la naissance était liée à la fouille de Gournay) ; concernant la documentation il y a peut-être encore des documents dans les archives personnelles des chercheurs. Récemment un lot de document est ainsi arrivé, après l'achèvement de mon travail de Master.

VD : Le CCE est de toutes façons déjà plus que plein...

Concernant les problèmes posés par la reprise de documentation ancienne :

CQ : Le retour à la documentation d'origine et les entretiens oraux avec les anciens fouilleurs permettent un regard critique sur des interprétations que les publications ont ensuite figées. En effet, Gournay est une fouille emblématique, très souvent citée, mais on s'aperçoit en reprenant la documentation elle-même que certains plans qui paraissent être des plans de fouille, repris dans plusieurs publications successives, sont en fait, pour partie, des restitutions. De même pour certains éléments descriptifs : la publication propose l'existence d'un revêtement en bois des bords du fossé, mais, interviewés aujourd'hui, certains des fouilleurs du fossé ne se souviennent d'aucun indice sur le terrain d'un tel aménagement.

BD : Ce problème du mélange entre observations et restitutions, entre documentation primaire et interprétations, est un des aspects cruciaux de la reprise de données anciennes ; cela a été évoquée lors de la première journée du thème AFU (faiturbain.hypotheses.org/34) ; et le mélange de restitution et d'observation sur des relevés que l'on croyait purement d'observation des vestiges reconnus a aussi été rencontré par les collègues du pôle archéologique de la ville de Paris dans le cadre du projet R&cap (gama.hypotheses.org/323).

AC : Petit détail de présentation à propos des plans que tu as présenté : il faut indiquer systématiquement le nord par une flèche, surtout quand le plan est « désorienté » (le nord n'est pas en haut) pour des raisons de mise en page, car à la lecture du plan on assimile (au moins le public habitué à lire des cartes et plans) le haut du plan au nord. Ici c'est d'autant plus important qu'il y a des enjeux d'interprétation culturelle : entrée du sanctuaire à l'est ou non...

VD : L'orientation suivant laquelle un plan est présenté est un choix qui n'est jamais neutre ; la perception de l'espace représenté change avec cette orientation. Pour ma part j'aime bien présenter le même plan non seulement avec le nord en haut mais avec plusieurs autres orientations.

CQ : Effectivement, mais la représentation du site ici (avec le nord au sud-ouest) est la représentation habituelle de Gournay. Cette habitude est ancienne et me semble importante à suivre dans la mesure où elle permet de reconnaître immédiatement le site.

JG : Une solution serait peut-être, au début de la présentation, quand on passe de la présentation de la situation du site (carte à petite échelle avec le haut des cartes orienté au nord) à celle à proprement parlé du site, de faire une slide montrant 1) l'orientation du site avec haut du plan au nord et 2) la représentation habituelle. Comme ça l'auditeur qui ne connaît pas Gournay n'est pas perdu, et inversement.

Concernant le traitement possible des données à partir du matériel dans le fossé :

CQ : La majeure partie du matériel vient du fossé quadrangulaire qui entoure le sanctuaire. Celui-ci n'a pas été totalement fouillé car un des côtés du sanctuaire est inaccessible, sous une route actuelle. Le remplissage ne présentait pas de différences stratigraphiques perceptibles ; il a été fouillé par tranches de 10 cm de profondeur. Des concentrations spécifiques de matériel sont apparues, au niveau de la porte orientale notamment. Le matériel, mobilier et restes de faune, a été relevé en plan au fur et à mesure de son apparition. Ces plans ont été numérisés en 2015 grâce à des financements du laboratoire AOrOc. Les objets ont été numérotés et ces numéros d'inventaires figurent sur ces plans, ce qui devrait permettre en principe de faire le lien entre la position de l'objet dans le fossé (dessin sur plan) et l'objet étudié et/ou conservé. Cet élément est à pondérer par le fait qu'il y a eut des prélèvements en lots : une partie seulement du mobilier est figurée sur les plans (probablement les éléments les plus visibles). Il serait intéressant d'évaluer justement le nombre d'éléments documentés par rapport au nombre réel d'artefacts. Par contre, on aura quand même la localisation par carré (1m de côté) pour la majorité.

BD : Compte tenu des données disponibles, on peut faire une analyse de la distribution des objets dans le fossé à partir des fréquences d'objets par maille spatiale ou plutôt par « voxel », c'est-à-dire en découpant le fossé en mailles volumétriques (d'au moins 10 cm d'épaisseur).

JG : Je crois qu'il faut faire attention à ce type de traitements statistiques que l'on représente ensuite spatialement car ici, l'information est très hétérogène (car incomplète) dans sa distribution spatiale. En effet on a qu'une vue partielle car une grande partie du fossé n'a pas été fouillée. Il risque d'y avoir de trop forts contrastes entre les zones vides et les concentrations qui risquent de conduire à une vision et des interprétations faussées.

BD : Je pense néanmoins que ce serait intéressant d'essayer. Il faut bien sûr tenir compte du problème de l'information partielle dans l'interprétation, mais il est inhérent à quasi toutes les données archéologiques. De fait l'interprétation du site par les fouilleurs est fortement fondée sur la présence et la répartition jugées significatives du matériel dans le fossé. C'est ça qu'il s'agit de retrouver – ou pas. Un fort contraste zones vides/concentrations dans le volume du fossé serait déjà une information, confirmant l'existence de concentrations ; dans ce cas on peut aller voir au delà (sur les axes suivants de l'analyse factorielle, ou par mise en élément passif dans l'analyse des mailles vides) si il existe ou non plusieurs types de concentrations, marquées par des prépondérances différentes de matériel. Enfin, l'existence de plans détaillés du matériel trouvé dans le fossé devrait permettre, en enregistrant ce matériel sous forme de points cotés en

trois dimensions, de chercher la taille de maille spatiale la plus signifiante.

JG : Il faudrait dans ce cas que les espaces qui n'ont par exemple pas été fouillés soient clairement représentés différemment (absence de données) des zones de vides (pas de mobilier). Il me semble qu'il faut rester vigilant quant à la représentation spatiale de données spatialement non exhaustives puisque c'est bel et bien cette représentation qui est regardée en premier par un lecteur (ou un visiteur !) car c'est plus parlant que du texte ou des représentations statistiques. C'est d'ailleurs du fait que des éléments de restitutions avaient été dessinés sur les plans de fouilles, qu'ensuite, d'autres ont pris ces plans comme relevant uniquement d'observations (alors que, comme CQ nous l'a dit en début de réunion, le texte associé à ces mêmes plans expliquait qu'il s'agissait, pour partie, de restitutions).

CQ (commentaire post-discussion) : À noter, le fossé a été intégralement fouillé et des carrés sans mobilier existent dans les relevés. C'est plutôt le fait que des éléments n'ont pas été vus par les fouilleurs lors du relevé qui pose problème ; mais il sera toujours possible de pondérer par carré le nombre d'objets représentés par le nombre effectivement mis au jour (grâce aux inventaires de fouilles). Il sera alors plutôt question de trouver une convention graphique pour exprimer ce degré de précision des relevés lors de la publication.

Concernant la présentation et la restitution vers le public :

CQ : Le projet est sous l'égide de la direction des musées de Compiègne, avec une forte dimension de restitution au public du matériel et des résultats de la fouille. L'actuelle présentation des collections au musée Vivenel est « dans son jus », elle a beaucoup vieilli et n'est plus à la hauteur de ce qu'on pourrait attendre aujourd'hui. Le travail de reprise du matériel et des données de Gournay doit aussi mener à un renouvellement de cette présentation. Il s'agirait d'épurer les vitrines et de mettre l'accent sur l'interactivité grâce à des applications révélant les objets en fer (donc de lecture plutôt difficiles pour le novice).

BD : On a parlé des différences possibles de restitution à partir des vestiges observés, et tu nous as montré deux restitutions différentes tel qu'il aurait pu exister au 1^{er} siècle avant, parues dans deux publications différentes. Il me semble que c'est très bien de montrer les deux avec un commentaire expliquant que sont deux hypothèses possibles. Je pense qu'il ne faut pas cacher au public ces incertitudes ; il ne faut pas tenter d'imposer une vérité unique revêtue d'une aura « scientifique » alors que la réalité de l'état des connaissances, ce sont plusieurs hypothèses possibles, mais d'autres impossibles, à partir des vestiges observés. Par exemple, les restitutions de visages à partir des crânes, spectaculaire et très à la mode, posent problème quand un unique visage est reconstitué, alors qu'il reste en grande partie hypothétique. Il vaudrait mieux montrer au moins deux possibilités, de préférence les plus éloignées possibles, mais restant compatibles avec le crâne.

REH : On peut envisager cette exploration des hypothèses possibles à partir des vestiges observés comme un jeu interactif en 3D, pour que le public ne reste pas passif devant les résultats présentés. Les moyens numériques actuels pourraient permettre cela : la restitution des bâtiments pourrait faire l'objet d'un jeu de construction virtuel proposé au public. Par exemple si, à partir des plans de vestiges au sol, on choisit de restituer une élévation avec une charpente trop faible ou un toit trop pentu, alors le bâtiment virtuel s'effondrerait, indiquant au joueur qu'il est sorti du domaine du possible. C'est au fond ainsi que nous procédons, en dialoguant avec des architectes, pour l'interprétation des résultats de nos fouilles.

Concernant l'avenir du projet :

CQ : Le projet est actuellement en « sous marin », du fait notamment de la vacance actuelle du poste de direction des musées de Compiègne. La précédente directrice avait beaucoup porté ce projet. Mais c'est une situation provisoire. Par ailleurs, d'autres personnes se sont récemment agrégées au projet, en particulier Prune Sauvageot (doctorante ArScAn et ED 112, qui travaille sur l'âge du Fer) et Anne-Lise Baylé (doctorante ArScAn et ED 112). Il est envisageable de relancer l'activité, par exemple sous forme d'un PCR. Nous sommes aussi à la recherche d'étudiants qui souhaiteraient s'investir le temps d'un mémoire sur certains éléments de la collection, notamment la céramique. Cela permettrait de prolonger le rôle formateur du site pour les archéologues en herbe. L'objectif est bien de publier la collection, de la rendre accessible depuis une version actualisée des données.

BD (commentaire post-discussion) : Pour maintenir une présence du projet et un lien entre ses membres, dans la phase actuelle de « sous-marin » et après, peut être l'ouverture d'un carnet de recherche hypothèse.org présentant quelques infos serait intéressante ?

références citées

Références biblio SITRADA : zotero.org/groups/2280984/atelier_sitrada/items

Brunaux, Méniel, Poplin 1985

Atelier SITraDA – demande de présentation discussion pour séance du 16 février 2019

Brunaux J.-L., Méniel P., Poplin F., Gournay I. *Les fouilles de l'oppidum et du sanctuaire (1977-1984)*. Chevrières, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1985.

Quatrelivre 2017

Quatrelivre C., *Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde. Histoire de la découverte. État de la documentation actuelle. Nouvelles analyses du mobilier métallique*. Mémoire de Master 2, sous la direction de S. Verger, École Normale Supérieure, 2017.

Quatrelivre à paraître

Quatrelivre C., « Gournay-sur-Aronde (Oise). 1977-2017 : 40 ans d'archives archéologiques » in : Collectif, *Méthodes d'enregistrement des données en archéologie : terrain, interprétation et partage*. Actes de la journée doctorale de l'ED 112, Paris I Panthéon-Sorbonne, 23 mai 2018, à paraître.